



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GOZ

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

De retour de son premier voyage, il parut si défiguré, que sa mere même ne voulut pas le reconnoître. Il fut obligé d'intenter un procès pour avoir son droit d'aïnesse. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès du Grand-Seigneur & du Grand-Mogol; mais il mourut en Perse d'une fièvre-chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ses Voyages*, jusqu'en 1650, in-4°. qu'il publia en 1653. Il y a des choses curieuses, & quelques-unes de fausses. Le style en est d'ailleurs très-incorrec.

GOUYE, (Thomas) Jésuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'Académie des sciences en 1699. Cette compagnie faisoit beaucoup de cas de ses lumieres. Il mourut à Paris dans la maison professe des Jésuites, en 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Observations Physiques & Mathématiques, pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Académie des Sciences de Paris, par les PP. Jésuites, missionnaires, avec des réflexions & des notes*, en 2 vol. dont le premier est in-8°, & le second in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec son compatriote GOUYE de Longuemare, né en 1715, mort en 1763, greffier au bailliage de Versailles, dont nous avons: I. *Dissertations sur la Chronologie des Rois Mérovingiens*, Paris, 1748 & 1756, in-12. II. *Dissertation sur des Points de l'histoire des enfans de Clovis I*, 1744, in-12. III.... *sur l'état du Soissonois sous*

les enfans de Clotaire I, 1745, in-12. IV.... *sur l'ancienne Histoire de France*, 1756, in-12.

GOWER, (le chevalier John) mourut aveugle à Londres en 1402. Il passe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en anglois. On a imprimé de lui un *Poëme anglois, de Confessionz amantis*, Londres, 1532, in-fol. La 1re. édition est de l'an 1493.

GOWRI, voyez GAURIC (le comte de).

GOZON, (Dieudonné) grand maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monstrueux qui infestoit l'isle de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la grosseur d'un cheval moyen; il avoit à sa tête de serpent, de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un crocodile, & sa queue faisoit plusieurs plis & replis sur son corps. Il courroit, ajoute-t-on, battant de ses ailes, & jetant le feu par les yeux avec des sifflemens horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'isle de ce monstre, & tous y avoient péri; il étoit même défendu sous peine de mort de le tenter davantage. Gozon osa néanmoins l'entreprendre, & en vint à bout. Cette histoire, vraie ou fausse, se voit encore sur de vieilles tapisseries; mais l'on y voit aussi les aventures d'Hercule & de Thésée. Ce qui doit la rendre suspecte, est sa parfaite ressemblance avec celle de Gilles de Chin (voyez GILLES). On fait aussi que ces dragons que les anciens sculp-

teurs & peintres plaçoient à côté des héros, ne font que les symboles de quelque siècle, dont ils ont délivré leur patrie; & que dans des tems postérieurs on a bâti sur ces vieilles statues, ou peintures, des histoires merveilleuses. La famine, la peste, la guerre, les hérésies, le ravage des insectes, des bêtes fauves, &c., tout cela étoit représenté par l'emblème d'un serpent ou d'un dragon. Quoi qu'il en soit, Gozon tient un rang distingué dans l'histoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour sa vertu & son courage. On mit, dit-on, sur son tombeau : *Draconis extirpator* (*L'exterminateur du Dragon*). Il étoit de la langue de Provence. On peut voir les détails de ce combat dans l'*Histoire de Malte*, par l'abbé Vertot, tom. 2, p. 192. Le P. Kircher dans son *Mund. subt.* en fait une description pittoresque & pleine d'intérêt. Le P. Schott en parle aussi dans les *Mirabilia natura & artis*.

GRAAF ou GRAEF, (Regnier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an 1641. Son pere s'étoit rendu célèbre par plusieurs machines hydrauliques: le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il se retira à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de savans ouvrages: I. *De succo pancreatico*, Leyde, 1664, in-12, & 1671, in-8°. II. *De Virorum organis generationi inservientibus*, Rotterdam, 1668 & 1672. III. Un traité sem-

blable *De Mulierum organis*, Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs; avant lui, Stenon avoit prétendu avoir vu ces œufs, Graff lui disputa cet avantage, Swammerdam revendiqua la même découverte; mais il paroît qu'il n'y avoit pas de quoi se quereller. Valisnieri en examinant ces prétendus œufs, a reconnu ou cru reconnoître que ce ne sont que les réservoirs d'une liqueur fécondante. Quoi qu'il en soit, le système de l'Ovarisme a eu de grands partisans, & n'est pas encore généralement abandonné, malgré les difficultés insurmontables qu'on lui oppose, ainsi qu'à ceux des autres naturalistes, occupés à expliquer un mystre qui, au jugement des plus grands physiciens, ne sera jamais dépouillé des ténèbres dont l'Autheur de la nature l'a enveloppé. On peut consulter sur cette matière le *Catéchisme philosophique*, tom. 1, n°. 62 (voy. KIRCHER Athanase, LEUWENHOECK, MUYSEN, &c.). Tous les Ouvrages de Graaf furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

GRAAF, (Nicolas de) né vers le milieu du dix-septième siècle en Hollande, s'appliqua à l'étude & à la pratique de la chirurgie. Il fit cinq voyages dans les Indes Orientales. Il mourut en 1687. Nous avons de lui : *Voyages aux Indes Orientales, avec une Relation curieuse de la Ville de Batavia, & des mœurs & du commerce des Hollandois établis dans les Indes*, en flamand, 1703, in-4°, traduit en françois, Amsterdam 1719, in-12.

GRABE,